

LES ARTS

# La mise en scène de l'image

JENNIFER COUËLLE

STAGING: L'IMAGE PRÉFABRIQUÉE

Galerie du Centre des arts

Saidye Bronfman

5170, chemin de la Côte-  
Sainte-Catherine

Jusqu'au 30 novembre

Comme l'un des derniers soubresauts du Mois de la photo, qui entame ces jours-ci son troisième mois...! ?, l'exposition en cours actuellement à la Galerie du Centre des arts Saidye Bronfman n'est pas mal du tout. À certains égards, elle est même exemplaire. Notamment, en ce qui a trait à la clarté de sa ligne directrice, un facteur essentiel pour une exposition de groupe thématique qui se tient. *Staging: l'image préfabriquée* fait preuve d'une orientation définie qui prend appui, non seulement dans un quelconque projet intellectuel, mais aussi, et surtout, dans la réalité. Celle d'un ensemble de productions artistiques distinctes dont le

recoupement thématique se vérifie depuis déjà plusieurs années. Il est ici question des procédés de mise en scène qui précèdent l'image photographique et de la saveur théâtrale qui l'imprègne.

Une initiative de l'artiste et commissaire montréalais Peter Krausz, qui fut d'ailleurs longtemps directeur de la Galerie du Centre des arts Saidye Bronfman, *Staging...* nous vient après son inauguration californienne à la University Art Gallery de San Diego State University au printemps dernier. L'exposition réunit une soixantaine d'œuvres réalisées, pour la plupart, au cours des années 1980 et au début des années 1990 par les photographes québécois Evergon

(qui vit actuellement en Ontario), Denis Farley, Holly King, Lucie Lefebvre et Serge Tousignant, et les photographes californiens Jo Ann Callis, Walter Cotten, Steven De Pinto, John Divola et Mary Beth Heffernan.

**Plusieurs  
photographes  
endossent  
toujours la  
tendance  
de l'image  
construite**

Bien que la réunion d'artistes californiens, plus particulièrement de la Californie du sud, et d'artistes québécois soit ici circonstancielle, Krausz évoque la possibilité de liens culturels et esthétiques qui vont au-delà de la circonstance et des seuls contacts personnels. «Au Québec, où l'installation est reconnue comme une forme d'art d'envergure, la photographie — du moins une part importante — ne témoigne-t-elle pas de cette influence? De manière semblable, ne décele-t-on pas un caractère factice, théâtral ou cinématographique dans l'œuvre de plusieurs artistes californiens?», écrit-il en introduction du catalogue qui accompagne l'exposition, lequel comprend aussi un essai bien ciselé du critique d'art Sylvain Campeau. Est-ce donc suggérer qu'au Québec, la pratique